

JOURNAL DE TOULOUSE

POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENTS
TOULOUSE (VIRI) : 1^{er} tr. 40 fr. — 2^e tr. 40 fr. — 3^e tr. 40 fr. — 4^e tr. 40 fr.
DEPART. : 40 fr. — 40 fr. — 40 fr. — 40 fr.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : RUE SAINT-ROME 42.

ANNONCES

Toujours, le jour, DÉPART. PRIVAT.

Les Annonces sont reçues à la Société Générale des Annonces HAVAS, LAITTE & C^o.
A Toulouse, rue de la Liberté, 42. — A Paris, place de la Bourse, 11.

Journal de Toulouse

14 juillet 1881

Page 2

Affaires De Tunisie

La République française a reçu la dépêche suivante:

Tunis, 10 juillet, 2 h., 50 soir.

A la suite du bombardement de Sfax, les commandants des vaisseaux l'*Alma* et la *Reine-Blanche*, voulant s'assurer si les insurgés avaient quitté la ville, ont envoyé près de terre deux chaloupes armées de canon-révolvers et portant de l'infanterie. Les insurgés, croyant à un débarquement, sont venus en masse sur la plage. Aussitôt, les chaloupes tirèrent sur eux. Les insurgés, mitraillés, s'enfuirent, laissant un grand nombre de morts.

La ville de Sfax est détruite. Les forts sont démolis. On dit qu'on attend environ 5,000 hommes de troupes françaises pour opérer un débarquement, les insurgés étant environ 30,000.

Ce matin, l'*Intrépide* a embarqué de l'artillerie pour la transporter à Sfax.

La France publie les renseignements suivants sur notre situation à Sfax.

« Il résulte de renseignements qui ne peuvent être contredits que la situation devant Sfax est mauvaise.

« Les nouvelles reçues par le ministère de la marine n'arrivent que par les avisos, mais on sait :

« 1- Que l'ennemi est en très grand nombre et que son effectif augmente tous les jours ;

« 2- Que le bombardement est à peu près inefficace ; on envoie quelques projectiles à 2,000 mètres, mais on n'obtient que des résultats insignifiants ; le renversement de quelques pans de murs et la destruction de défenses aussitôt rétablies ;

« 3- Que les insurgés sont à l'abri des projectiles de la flotte ;

« 4- Qu'un débarquement présentera les plus grandes difficultés à cause des fonds de

vase et des dispositions prises par les Tunisiens. »

Tunis, 11 juillet, 11 heures, matin.

Le vapeur qui avait emporté 1,000 soldats tunisiens a ramené hier soir ces troupes inutiles et qui voulaient tirer sur les nôtres. Le transport l'*Intrépide*, arrivé hier, part avec 1,000 hommes et deux batteries d'artillerie. L'amiral Conrad, arrivé soir sur la frégate la *Galissonnière*, est en ce moment présenté, avec son état-major, au bey, par le ministre de France.

M. Roustan présente en même temps au bey M. Lavigerie, aujourd'hui administrateur apostolique de la Tunisie.

A Sfax, le bombardement continue. Les insurgés se défendent. Nous détruisons le jour les batteries qu'ils construisent la nuit. On m'écrit aujourd'hui de Sfax que les boulets font forcément du mal à la ville européenne, devant laquelle se trouvent les batteries des insurgés. Il faudra au moins 3,000 hommes de débarquement pour prendre Sfax.

Le tir des insurgés est bien dirigé ; on suppose qu'il y a avec eux des artilleurs étrangers. Leurs boulets n'arrivent pas jusqu'à nos bâtiments. Les cuirassés sont mouillés à 4,500 mètres, les canonnières à 2,000 mètres. On assure que nous avons déjà lancé 700 boulets sur Sfax. Notre mitraille a déjà fait beaucoup de mal aux indigènes, qui continuent à se montrer très audacieux.

Les tribus de l'intérieur se dirigent vers Sfax, persuadées que les troupes du sultan vont venir les soutenir. Gabès et Gêris (Zarzis ?) sont en insurrection complète. La ville de Kairouan est tranquille. Les habitants craignaient les conséquences de la surexcitation des tribus, mais celles-ci, occupées vers Sfax, ne reviendront que plus tard, après avoir été refoulées par nos troupes. (*Temps.*)